

La nouvelle lutte des classes

Les vrais causes des réfugiés et du terrorisme

Slavoj Zizek

Fayard éd.

Après avoir comparé les diverses réactions, face à l'afflux des réfugiés, des autorités, ainsi que celles de l'opinion publique, aux différents stades que nous traversons à la suite d'une catastrophe personnelle (le déni, la colère, le chantage, la dépression et l'adaptation), l'auteur se pose aussi la question de savoir comment l'Etat islamique parvient à survivre. Or, dit-il : «... nous savons qu'il existe des forces et des Etats qui, en silence, non seulement les tolèrent, mais lui apportent également leur soutien. » Il cite notamment la Turquie, l'Arabie saoudite (qui considère favorablement la guerre menée par l'Etat islamique contre les chiites), mais aussi l'Etat d'Israël, car l'Etat islamique combat les forces chiites pro-iraniennes. Il condamne avec force l'accord conclu entre l'Union européenne et la Turquie à propos des réfugiés. Il le juge honteux et estime ses conséquences à long terme catastrophiques.

A propos des attentats de Paris, il qualifie cette forme de terrorisme de perturbation temporaire, la distinguant ainsi des événements ayant lieu dans de nombreux pays en développement dans lesquels la violence est une réalité permanente. Or là, on note l'absence de solidarité internationale face aux incessantes atrocités qui y sont perpétrées dans ces pays (Afghanistan, Congo, Syrie, Irak, Liban,...).

Il cite Peter Sloterdijk qui, dans son livre « Le palais de cristal » démontre que le système capitaliste, à travers le processus de la mondialisation, en est venu à déterminer toutes les conditions de vie : « ... *l'espace intérieur du monde du capital n'est pas une agora, ni une foire à ciel ouvert, mais une serre qui a attiré à l'intérieur tout qui se trouvait jadis à l'extérieur.* » Sloterdijk souligne que **la mondialisation capitaliste est non seulement synonyme d'ouverture et de conquête, mais qu'elle matérialise l'idée d'une sphère fermée sur elle-même dont l'intérieur privilégié est séparé de l'extérieur.** Ces deux aspects de la mondialisation sont inséparables : la dimension globale du capitalisme repose sur la division de classe radicale qu'il a imposée à la planète entière, séparant ceux qui sont protégés par la sphère, de ceux qui en sont exclus et qui se trouvent de ce fait en position de vulnérabilité.

Alors que faire des centaines de milliers de désespérés qui cherchent par tous les moyens à fuir la guerre et la faim ? On observe deux réponses : d'un côté, la gauche bien pensante estime que l'Europe devrait montrer sa solidarité en ouvrant largement ses portes, de l'autre, les populistes hostiles aux

immigrants veulent laisser les Africains et les Arabes résoudre leurs problèmes. Les deux solutions sont mauvaises.

Notre véritable but devrait être de nous efforcer de reconstruire la société mondiale de telle sorte que les réfugiés déplacés ne soient plus jamais contraints à l'errance : *« Si utopique puisse-t-elle sembler, cette solution à grande échelle est la seule qui soit réaliste, et faire preuve de vertu altruiste constitue une entrave fondamentale à la réalisation de cet objectif . »*

Il est impératif, que nous les Européens, réalisions ce que Heidegger appelait l'Auseinandersetzung (la confrontation interprétative) avec les non-Européens (aujourd'hui l'Europe est prise entre les grandes tenailles que sont l'Amérique et la Chine), mais aussi avec le passé entier de l'Europe elle-même, depuis ses origines antiques et judéo-chrétiennes jusqu'à l'idée de l'Etat providence (que Zizek considère comme morte). Aujourd'hui l'Europe est divisée entre le modèle anglo-saxon (accepter l'idée de modernisation) et le modèle franco-allemand qui consiste autant que possible à préserver le vieux modèle de l'Etat providence. Ces deux modèles sont clairement épuisés. Ce dont nous avons besoin c'est une Wiederholung, une récupération à travers la répétition : il faut nous engager dans un dialogue critique avec l'ensemble de la tradition européenne et répéter la question : *« Qu'est-ce que l'Europe ? »*, ou plutôt : *« Que signifie pour nous le fait d'être européen ? »*, et, ce faisant en proposer une nouvelle conception.

Toutes les dernières mesures prises par Bruxelles sont sérieusement critiquées (traitement du problème grec, PTCI,...)

Sauver le noyau émancipateur de l'idée d'Europe nous impose de renoncer à tout un ensemble de tabous de gauche, de thèmes qu'on préfère ne pas aborder les rendant ainsi intouchables. Ainsi, nous devons rejeter : *« ...l'équation bien trop hâtive entre l'héritage émancipateur européen et l'impérialisme culturel et le racisme : beaucoup de gens à gauche tendent à rejeter toute mention des « valeurs européennes » en n'y voyant qu'une forme idéologique du colonialisme européocentré...La cruelle ironie de l'eurocentrisme tient ainsi au fait qu'on critique l'Occident au nom de l'anticolonialisme au moment historique même où le capitalisme mondial n'a plus besoin des valeurs culturelles occidentales pour bien fonctionner, et s'accommode parfaitement de la « modernité alternative » - la forme non démocratique de la modernisation capitaliste- que l'on trouve dans le capitalisme asiatique. »*

Il faut aussi affirmer haut et fort que notre mode de vie commun n'est pas tant menacé par l'afflux de réfugiés que par la dynamique du capitalisme mondial.

Autre tabou de gauche qu'il faut briser c'est l'interdiction de toute critique de l'islam en tant que manifestation d' « islamophobie ». Il ne faut pas craindre de porter des critiques à l'islam, sous prétexte de se rendre coupable

d'islamophobie car « *les choix politiques offerts par l'islam vont du nihilisme fasciste qui parasite le capitalisme à ce que représente l'Arabie saoudite...* »

Mais l'islam n'est pas la seule religion critiquable. Tout un chapitre du livre s'intitule « *L'obscène face cachée des religions* ». De nombreux exemples de violence et de viols collectifs ont été perpétrés aussi bien au nom du judaïsme que du christianisme. Ces actes ne sont pas des manifestations spontanées de colère mais ont un caractère ritualiste, sont le fait de coutumes symboliques.

Il faut situer la cause ultime de ces migrations dans la dynamique du capitalisme mondial, ainsi qu'à la suite des interventions militaires. Les pays d'Asie et d'Afrique ont été contraints de consacrer les productions de leurs terres les plus fertiles aux produits d'exportation, portant un coup fatal à l'autosuffisance alimentaire de ces pays. « *Nous devons faire face à ces problèmes comme il se doit, inventer de nouvelles formes d'action collective à grande échelle : ni l'intervention étatique classique, ni les auto-organisations locales (tant louées par la gauche post-moderne) ne peuvent accomplir cette tâche. Si nous n'arrivons pas à résoudre ce problème, alors nous devons envisager sérieusement la possibilité de voir poindre une nouvelle ère d'apartheid : une époque dans laquelle les parties isolées du monde jouissant d'abondantes ressources alimentaires et énergétiques seront séparées d'un extérieur chaotique rongé par des turbulences généralisées, la famine et la guerre permanente.* »

Un gros problème : les limites du prochain. Tout prochain est foncièrement louche. Il y a incompatibilité de la notion de prochain avec la dimension même d'universalité. Ce qui résiste à l'universalité, c'est la dimension véritablement inhumaine du prochain. Sous l'emprise des passions religieuses et politiques nous sommes tous identiques, en proie aux mêmes peurs et passions.

Et il en va de même pour les réfugiés. « *Et si, « en apprenant à les connaître », nous découvrons qu'ils sont plus ou moins comme nous : impatient, violents, exigeants, et qu'ils appartiennent en outre pour la plupart à une culture incapable de tolérer ces nombreux éléments que nous estimons évidents ? Ainsi est-il nécessaire de mettre un terme à l'empathie humanitaire envers les réfugiés, cesser de les aider au seul motif que nous compatissons à leur souffrance. Nous devons les aider parce que c'est notre devoir de le faire. Nul besoin ici de faire preuve de sentimentalisme, lequel, de toute façon, s'effondrera à la minute où nous aurons réalisé que la plupart des réfugiés ne sont pas « des gens comme nous »... »*

Pour tenter d'expliquer les agressions perpétrées dans la nuit de la Saint-Sylvestre à Cologne par « *Les mille salopards de Cologne* », comme il les nomme, Zizek a recours aux écrits de Badiou, des psychanalystes et de Rousseau (qui fait une distinction entre l'égoïsme et l'amour de soi, cet amour de soi qui est naturel et l'amour propre, la préférence de soi-même aux autres, en vertu de

laquelle l'individu concentre ses efforts , non pas sur la réalisation d'un objectif, mais sur la destruction de l'espace qui l'en sépare).

On peut concevoir l'islamofascisme comme l'un des modes de réaction à l'attrait exercé par le capitalisme qui prend la forme d'un renversement de l'envie en haine. Et on note des manifestations de brutalité qui vont jusqu'à la cruauté absolue pour les faibles, pour les animaux, les femmes ,...Une explication de ce qui, s'est passé à Cologne ?

Alors que faire ?

« Seules la coordination et l'organisation à grande échelle seront en mesure de mettre un terme au chaos : il faut installer des centres d'accueil près de l'épicentre même de la crise (la Turquie, le Liban, les côtes syriennes et nord-africaine) où des milliers de réfugiés pourront être identifiés et enregistrés ; organiser le transport des réfugiés autorisés à rejoindre les centres d'accueil en Europe, ainsi que leur redistribution dans leurs lieux possibles d'installation. L'armée est la seule instance à pouvoir accomplir une tâche aussi considérable de façon organisée...

Les critères d'acceptation et d'installation doivent être formulés de façon claire et explicite : combien et quels réfugiés accepter, où les reloger,... »

Pour maîtriser les frictions qui risquent de se manifester entre des peuples aux cultures différentes, il faut faire deux choses :

*« ..**premièrement**, formuler un ensemble minimal de normes qui seraient obligatoires pour tous, sans craindre qu'elles paraissent « européocentrées » : les libertés religieuses, la protection de la liberté individuelle contre les pressions collectives, le droit des femmes, par exemple ; **deuxièmement**, à l'intérieur de ces limites, insister inconditionnellement sur la tolérance des différents modes de vie. Et si les normes et la communication ne fonctionnent pas ? Alors c'est la force de la loi qui devra être appliquée dans toutes ses formes. »*

« ... ce vers quoi doivent impérativement tendre ceux qui luttent pour l'émancipation aujourd'hui est une Leitkultur (culture dominante) libératrice, positive, qui seule peut favoriser une coexistence et un mélange authentique de cultures différentes. Notre axiome devrait être que la lutte contre le colonialisme occidental aussi bien que la lutte contre le fondamentalisme, le combat de Wikileaks, de Snowden tout comme celui de Pussy Riot, la lutte contre l'antisémitisme, comme la lutte contre le sionisme agressif, font partie d'une seule et même lutte universelle. »

Et les phénomènes migratoires ne vont cesser de croître, pas seulement à cause de conflits armés, mais en raison de nouveaux « États voyous », de crises économiques, des désastres naturels, du changement climatique,...

« L'Europe devra réaffirmer son plein engagement à fournir aux réfugiés les moyens leur permettant de survivre dignement. Il ne saurait y avoir le moindre

*compromis sur ce point. Les migrations de vaste ampleur constituent notre avenir, et ce qui nous attend si nous refusons un tel engagement est une nouvelle barbarie (ou ce que certains appellent le « choc des civilisations »). Cependant, la tâche la plus importante, mais aussi la plus difficile, est de **mener à bien un changement économique radical** qui devrait abolir les conditions créant les flux de réfugiés. La première cause de l'afflux de réfugiés est le capitalisme mondial actuel lui-même et ses jeux géopolitiques...*

*... Souscrivons-nous à l'acceptation prédominante du capitalisme comme un fait de la nature (humaine), ou bien **le capitalisme mondial aujourd'hui renferme-t-il des antagonismes suffisamment forts pour entraver sa reproduction infinie ? Ces antagonismes sont en réalité au nombre de quatre** : la menace imminente d'une catastrophe écologique ; l'inadéquation de plus en plus tangible de la notion de propriété privée à la prétendue « propriété intellectuelle » ; les implications éthiques des nouvelles avancées technoscientifiques (notamment dans le domaine de la biogénétique) ; et, dernier antagonisme, mais non des moindres, les nouvelles formes d'apartheid susmentionnées, les nouveaux murs et bidonvilles. Il existe une différence qualitative entre ce dernier élément , le fossé qui sépare les exclus des inclus, et les trois autres, qui désignent les domaines de ce que Michel Hardt et Toni Negri appellent les communs, la substance partagée de notre être social dont la privatisation constitue un acte brutal auquel on devrait résister, en recourant à la violence si nécessaire. »*

Zizek répertorie les communs suivants :

- **les communs de culture**, les formes immédiatement socialisées du capital cognitif, au premier rang desquelles le langage, nos outils de communication et d'éducation, mais aussi l'infrastructure commune des transports publics, de l'électricité, du système postal...
- **les communs de la nature extérieure**, menacés par la pollution et l'exploitation.
- **Les communs de la nature intérieure** (l'héritage biogénétique de l'humanité), avec la nouvelle technologie biogénétique.

« Ce que partagent toutes ces luttes est la conscience du potentiel destructeur qui pourraient conduire à l'auto-anéantissement de l'humanité si rien n'entrave la logique capitaliste de la clôture des communs. »

Mais les communs peuvent être restitués à l'humanité collective dans un régime autoritaire, dans une communauté étatique qui perçoit les exclus comme une menace et se préoccupe de les maintenir à bonne distance. C'est pourquoi, dans les antagonismes exposés ci-dessus, celui entre les exclus et les inclus est tout à fait déterminant.

*« **Mais alors, qui va se charger d'accomplir tout cela, qui œuvrera à restituer les communs ? A l'attente désespérée des intellectuels de gauche qui***

*guettent l'arrivée d'un nouvel agent révolutionnaire nous ne pouvons que répondre comme les vieux Hopis et leur merveilleux passage dialectique de la substance au sujet: « **Nous sommes ceux que nous attendions** »...livrée à elle-même, la dynamique interne de notre développement historique mène à la catastrophe, à l'apocalypse. Ici, la seule chose qui puisse éviter cette catastrophe est le pur volontarisme, c'est-à-dire notre libre décision d'agir contre la nécessité historique...*

Il nous faut donc réactiver la lutte des classes, ce qui n'est possible qu'en insistant sur la solidarité mondiale des peuples exploités et opprimés. Sans cette vision globale, la solidarité pathétique avec les victimes de Paris est une obscénité pseudo-éthique...

Peut-être une telle solidarité globale est-elle une utopie. Mais si nous ne la tentons pas, alors nous serons réellement perdus. »